

des sont si lents à opérer que dans plusieurs cas ils ne produisent aucun bien. Je vous envoie une recette bien simple, que quelques uns de vos lecteurs ne connaissent peut-être point et que j'ai toujours vu réussir: je la regarde comme des meilleurs et des plus faciles; je l'ai vu, il y a quelques années, dans le *Cultivateur Américain* et j'en ai fait l'expérience. Prenez un morceau de craie de la grandeur environ d'une noix, pilez-le dans un mortier ou enveloppez-le dans une guenille et réduisez-le en poudre avec un marteau ou autre chose; mettez la poudre dans une bouteille; videz-y du vinaigre commun, jusqu'à ce que l'effervescence vous empêche d'en vider d'avantage, et lorsque le cheval est prêt, faites-le lui avaler. Vous pouvez d'abord introduire peu de vinaigre dans la bouteille, de manière à ce que vous puissiez y en introduire d'avantage pour un second remède, une chopine suffira ordinairement. Si le remède n'opère pas en cinq ou six minutes, rôtissez la dose, et en très peu de tems l'animal aura du mieux."

DE LA CHAUX POUR LES CHEVAUX ET LES BESTIAUX:—Un auteur, dans le *Cultivateur Américain*, recommande de donner de la chaux en petites quantités aux chevaux et aux bestiaux, comme étant un préservatif et un remède contre les ulcères et autres maladies de bestiaux. Ayant un cheval malade qu'il ne pouvait guérir par d'autres moyens, il lui donna une cuillerée à table de chaux vive trois fois par semaine avec sa nourriture. Au bout de deux semaines le cheval rendit des chiques en grande quantité et eut du mieux. Les chiques mises dans de la chaux moururent en vingt quatre heures. Il en donna à ses bestiaux en la mêlant avec leur sel et en leur permettant d'y avoir toujours accès. Depuis qu'il a adopté ce remède, il n'a perdu aucun animal par suite de maladie de bestiaux, quoiqu'il en ait perdu plusieurs auparavant.

POUVOIR DE LA VAPEUR:—On peut faire évaporer une chopine d'eau dans deux onces de charbon. En s'évaporant elle se convertit en 216 gallons de vapeur, avec une force mécanique suffisante pour lever un poids de 37 tonneaux à un pied de hauteur. La vapeur ainsi produite a une pression égale à celle de l'air atmosphérique ordinaire; et, en la laissant se répandre, on peut au moyen de son élasticité obtenir une autre force mécanique, au moins égale à la première. Une chopine d'eau par conséquent avec deux onces de charbon peuvent faire le même ouvrage que 74 tonneaux élevés à un pied de hauteur. La manière dont un engin à vapeur est conduit sur les chemins de fer, n'est pas du tout propre à économiser le bois. Cependant une livre de charbon désouffré, brûlé dans un locomoteur, s'évaporerait dans à peu près cinq chopines d'eau. En s'évaporant elles déploieront une force mécanique suffisante pour tirer un poids de deux tonneaux sur le chemin à la distance d'un mille en deux minutes. Il faut quatre chevaux sur une diligence dans un chemin ordinaire pour tirer le même poids à la même distance en six minutes.

DE LA LAINE ET DES MOUTONS:—Deux moutons extraordinaires de vingt quatre mois furent tués, après avoir été tondus, par Mr. Smith, de Liverpool, la semaine dernière. Le plus beau pesait 59½ livres par quartier; l'autre 57½ livres par quartier; on disait qu'ils étaient les meilleurs qu'on eut jamais vus à leur âge, si l'on considère leur laine qui était aussi épaisse que celle des plus beaux moutons de Downs. Un d'eux donna, trois jours après qu'il fut tué, dix sept livres de laine et l'autre quinze livres et demie; ceux

qui n'étaient pas aussi gras donnèrent 29 et 28 livres; ils étaient d'un bélier de la race de Lincoln, provenant des brebis de Gréat Western. Les deux moutons une fois morts ressemblaient beaucoup aux moutons surprénants de Cheviot, élevés par le duc de Northumberland et tués à la Noël dernière.—*Mark Lane Express.*

De la manière de cultiver pour les Dames; ou guide pour la basse cour, la laiterie et la soue, par l'auteur du "British Husbandry."

Londres: John Murray, 1844.

En lisant attentivement ce volume qui est des plus intéressants, on devrait en proclamer de suite l'auteur comme particulièrement qualifié, pour remplir la charge d'instituteur populaire en fait d'économie rurale. Nous avons ici devant nous des recherches évidentes et conséquemment de grands renseignements.— Il n'est rien dans cet ouvrage qui ne convienne aux plus hautes intelligences, ni qui soit au dessus de la compétence des plus ignorants; cet ouvrage, d'après les expressions mêmes de l'auteur, n'est point destiné exclusivement à l'habitant de la chaumière ni aux personnes d'une grande fortune, mais à ces dames qui dans les rangs mitoyens de la société se plaisent à étudier l'économie sanitaire domestique, soit pour s'amuser ou pour en retirer du profit; quoiqu'en nous exprimant ainsi nous puissions ajouter avec raison que l'habitante d'une chaumière pourrait en retirer des connaissances utiles, en même tems qu'une duchesse n'y perdrait rien à ses lectures. Comme un homme qui connaît intimement la pratique des occupations domestiques, il traite chaque sujet de cette manière et donne à ses lecteurs une collection de faits non seulement intéressante mais encore utile. Le style dans lequel cet ouvrage est écrit est un style gracieux et abonde en anecdotes qui expliquent le sujet dont il traite. L'auteur a rendu à ses compatriotes un service inappréciable en publiant ce petit volume, et nous n'hésitons pas à lui prédire qu'avant quelques mois il aura passé à plusieurs éditions. A Londres les prix ordinaires de la volaille sont généralement si élevés que ceux dont les revenus sont limités et qui vivent en ville peuvent rarement en avoir sur leurs tables. Heureusement toutefois que le goût se propage maintenant parmi ceux qui sont engagés dans le commerce et dans les professions, d'avoir une maison de campagne pour leurs familles dans les environs de la ville; et si à leur jardin ils ajoutaient un clos pour y nourrir une vache avec des bâtimens pour y tenir des cochons et des volailles de manière à en faire une petite ferme, ou même seulement des coqs et des poules, on ne peut s'imaginer combien cela ajouterait aux délices de la table, sans augmenter le moindre des dépenses: le personnage le plus illustre du royaume, la reine elle-même, en donne l'exemple. Ceux qui résident à Windsor et qui sont dans l'habitude de se promener de bonne heure, afin de jouir de la fraîcheur silencieuse et odoriférante du matin dans le splendide domaine fièrement couronné de son antique château, doivent avoir remarqué plus d'une fois deux personnes simplement vêtues, traversant légèrement cette magnifique prairie que l'on appelle "Datchet's Mead," pour visiter la ferme à l'extrémité du Parc. Ces deux personnes sont Sa Majesté et le Prince Albert qui se dirigent vers la laiterie, et la basse-cour, et foient à mesure qu'ils s'avancent avec leurs enfans qui sont montés sur leurs poulains pies ou qui mènent leurs chèvres si bien domptées sur un phaéton. Il est impossible d'être témoin de la joie pure du couple royal dans cette excursion domestique, dégagée comme elle l'est d'aucune gêne d'étiquette of-